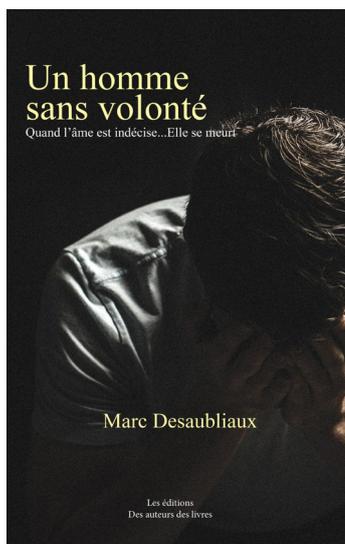


« L'esprit de l'homme se connaît à ses paroles, et sa volonté à ses actions. »

Ce proverbe oriental du XVIII^e siècle sied parfaitement au nouveau livre de Marc Desaubliaux au titre évocateur : **UN HOMME SANS VOLONTÉ**. Dans le dictionnaire Larousse, cette « volonté » est la « faculté de déterminer librement

ses actes en fonction de motifs rationnels ; pouvoir de faire ou de ne pas faire quelque chose. », la « disposition de caractère qui porte à prendre des décisions avec fermeté et à les conduire à leur terme sans faiblesse, en surmontant tous les obstacles : avoir une volonté de fer (...) » Le personnage principal de ce roman est Louis Puissonier-Tavernier. Ce dernier manque-t-il vraiment de caractère et d'énergie ? Est-ce un déficit de ténacité, l'absence d'un désir de faire ses preuves qui vont le pénaliser son aboutissement ?



Ce livre épais s'ouvre sur une citation d'Henry de Montherlant, romancier et poète, à qui l'on doit l'œuvre **LES CÉLIBATAIRES** (1934). Cette référence est une manière intelligente d'introduire les enjeux de cette histoire, qui sont très similaires à cet ouvrage, dont les difficultés de la vie et le souhait de s'émanciper des autres.

UN HOMME SANS VOLONTÉ est une fresque authentique qui met en lumière les travers d'une bourgeoisie apparemment sous contrôle. Le préjugé généraliste veut qu'une personne riche et privilégiée cultive moins de maux qu'un individu aux ressources limitées. Cette pensée est vraie, mais les problèmes sont présents et de nature différente. À la manière d'une biographie fictionnelle, le lecteur comprend que les expériences relatées ici « sentent le vécu ».

Marc Desaubliaux brosse un portrait parfois drôle et un peu osé, avec quelques scènes d'amour explicites, tout en finesse. Louis semble à la fois ouvert et fermé à ce monde riche qui l'entoure. Son ambition manque, même s'il a de la ressource. Doué pour la peinture et attiré par les arts, son personnage est en « clair-obscur ». Une partie de lui reste en permanence dans l'ombre, tandis qu'une autre est exhibée publiquement. Jeune adulte dans les années 70, Louis est ce bourgeois presque éhonté, qui aime fumer des joints et s'envoyer en l'air. Le style de l'écriture permet une fluidité au texte et un rythme bien maîtrisé, qui chasse l'ennui. Tous les personnages de l'entourage de Louis sont réalistes et vivants, qu'il s'agisse du descendant des tsars, Dimitri Romanov, ou bien les femmes omniprésentes dans le récit, les sœurs Carole-Anne et Christelle, mais aussi Jeanne. Des rivaux hauts en couleur comme le « poète » Padoy au langage putassier et à l'attitude de prédateur. Autre temps, autres mœurs, pourrait-on espérer.

Le lecteur traverse les différentes étapes de la vie d'un garçon indécis. Dans cette longue narration, l'écrivain a laissé de nombreuses références littéraires et historiques. Le nom d'Aureville serait-il un clin d'œil à Barbey d'Aureville, l'auteur des scandaleuses « Diaboliques » ? Ces nouvelles présentent des femmes vivant dans le péché. Lors de leur publication en 1874, l'artiste s'est défendu pour l'esclandre provoqué. Fervent défenseur de l'Église catholique, ce dandy justifiait la transgression. Après tout, il faut bien montrer l'excès pour le dénoncer et lutter contre lui... Peu importaient les intentions de Barbey d'Aureville, son œuvre perdure. L'ambiance décadente des jeunes années de Louis en fait un dandy raté. Son esprit pertinent est resté muet, lui qui aurait pu briller par son génie intellectuel et ses talents pour les arts, que retiendra-t-on de lui, si ce n'est ce roman ? Difficile de réaliser qu'il ne s'agit que d'une fiction, tant le livre semble ancré au monde tangible...

Ce septième roman est représentatif de l'œuvre globale de son auteur, Marc Desaubliaux. Le résultat est à la hauteur du cliché que l'on se fait de la vie parisienne et riche : folle, dans l'excès et souvent désenchantée. À la manière d'un feuilleton écrit, ce drame classique traite de la solitude profonde de son personnage principal et d'une libération des mœurs, caractérisée par la prise de conscience de son indépendance. Les événements de mai 1968 se ressentent à distance de ce milieu ultra favorisé où évolue Louis. Finalement, la révolution de son propre esprit n'aura abouti qu'à un bilan très mitigé, qui donne à réfléchir. Une lecture à la plume agréable, qui décrit des situations complexes et inconfortables.